

que cette deuxième édition apportait de notables changements à la première.

*Les Vengeances* renfermaient près de huit mille vers, *Tonkourou* ne nous en offre qu'environ quatre mille, et sur ces quatre mille, les deux tiers sont entièrement nouveaux ou n'ont qu'une faible parenté avec les alexandrins de 1875.

Toute la différence entre la première et la seconde édition d'une œuvre littéraire canadienne n'existe généralement que sur la couverture du livre, où l'on voit le chiffre 2 se substituer au chiffre 1 pour tenir compagnie au mot édition, parfois l'auteur se hasardera à peigner une épithète par trop échevelée, à passer un trait de plume sur une période trop criarde, mais ce sera tout. M. Lemay a donc fait mieux que cela puisqu'il a rayé impitoyablement la moitié de son poème et passé au tamis l'autre moitié. Il me semble que ce seul fait aurait dû être suffisant pour induire le public lettré à rendre justice à l'auteur de *Tonkourou*, car un si bel exemple de condescendance aux sages conseils de la critique et une tendance si marquée vers la perfection, ne se voient pas tous les jours, aussi, à cause de cela, il sera beaucoup pardonné à M. Lemay.

Mais précisons davantage les changements opérés dans la nouvelle édition des *Vengeances*. Tout d'abord le titre du poème est changé. Autrefois on l'appelait *Les Vengeances*, aujourd'hui ils l'appellent *Tonkourou* ! Est-ce un progrès ? Je ne le crois pas. Le vieux titre à mon avis était de beaucoup préférable, et je ne suis pas le seul à penser de la sorte. Un de mes amis, poète à ses heures, et ne dédaignant pas le jeu de mot, me disait encore dernièrement : — Mais ce titre baroque *Tonkourou*, n'excite-t-il pas ton courroux ? si tu savais comme il excite le mien !

Puisque M. Lemay tenait tant à voir figurer le huron de Lotbinière sur le premier feuillet de son volume, que ne lui donnait-il un nom plus acceptable ? Il a bien fait passer la plupart de ses autres personnages par un nouveau baptême : Simon Langlois est devenu Lacroix pour rimer richement avec "je crois," le bedeau Peroche a changé son *r* en *l* pour mieux s'accorder avec sa "cloche," et, pour une raison ou pour une autre Jos Fanfan n'est-il pas devenu José Lord ? Edouard Pierre, Léandre Abel ? Beudet, M. Poudrier ? le petit-Nôt, Lanctôt ? Pourquoi ce pauvre *Tonkourou* a-t-il été oublié ? la parenté de son nom avec le vieux poème *Kourouglou* des Orientaux aurait dû pourtant toucher la corde sensible de notre poète !

Malgré cette petite restriction et deux ou trois autres que j'aurai